

établis, le monastère nous apparaît dans un site merveilleux, comme au fond d'un entonnoir partagé en deux par une minuscule rivière et garni, de tous côtés, de variétés de cultures ou de végétations libres qu'on dirait réunies, puis distribuées à souhait. Le monastère a le grand genre, le genre classique, le "cachet Cîteaux", dirait un Huysman. Il semble que l'atmosphère y est spéciale, que vous venez d'entrer dans un monde à part. Tout est paix et tranquillité, et pourtant, tout y est vie et mouvement. Vous sentez partout une belle ordonnance, le jeu d'une discipline bien conçue, bien comprise, bien suivie. On a comme l'intuition de la présence, quelque part, d'une âme dirigeante qui n'a pas besoin d'être partout pour que, partout, s'accomplisse le programme vaste et précis du jour. Et tout de suite vous pensez à un Von Moltke dirigeant, de son cabinet de Berlin, les opérations de dix corps d'armée à cent lieues plus loin. Ici, c'est moins compliqué, naturellement, c'est une oeuvre de paix et de production, et non le tumulte et la destruction, mais la comparaison s'impose à votre esprit et, ma foi! on la trouve juste.

—Je la tiens pour excellente.

—Au monastère, nous prenons un repas qui plaît à mon estomac semi-végétarien. Et jusqu'au lundi, il en sera ainsi sous ce rapport. Aussi voudrais-je vous voir, vous carnivore enragé, faire ici votre apprentissage de végétarien ou semi-végétarien, constater toute l'inanité du préjugé qui ne peut admettre que dans les viandes le principe nutritif et les saveurs émoussillantes. Le monastère est très visité. Il y a là, à la disposition des hommes du dehors, d'excellentes chambres. A ce moment, on y voyait, entre autres, des étudiants qui se remettaient des labeurs d'un examen passé, d'autres qui en préparaient. Devant y revenir pour deux ou trois semaines, je n'ai pas parcouru le monastère et ses appartenances et appartenances. Et d'ailleurs, il me tardait d'aller voir un petit carré de

terre qui tient une bien grande place, depuis huit semaines, dans mon esprit et dans mon coeur. Un jardin, un petit jardin, un tout petit comme celui de Karr chanté par Lamartine:

Un jardin qu'en cent pas l'homme peut  
[parcourir...

Mais ce jardin est l'oeuvre de mon fils, étudiant à l'Institut Agricole, un jardin qu'il a fait sortir du néant et mis en oeuvre d'après les théories et les pratiques qu'on enseigne là, théories et pratiques qui ont, en quelques années, produit 400 acres de cultures dont le spectacle retient, étonne et, finalement, enthousiasme jusqu'aux moins experts en l'art. Si les affaires n'avaient entouré votre coeur d'une croûte, je vous citerais des vers, ceux de Victor Hugo, par exemple, les seuls que je demanderai à mon fils de retenir:

J'eus dans ma blonde enfance, hélas! trop  
[éphémère,

Trois maîtres: Un jardin, un vieux prêtre,  
[et ma mère...

Mais, je ne vous réciterai pas de vers; je ne vous dirai pas même la joie et la pointe d'émotion en voyant ce petit lopin déjà si luxuriant de verdure saine, de résultats en promesse ou réalisés. Je ne vous dirai pas même la sensation qu'on éprouve quand, pour la première fois, on mange des légumes de "notre jardin". Car j'en ai mangé—de la laitue et des radis,—et si vous voulez que notre vieille amitié se change, sur le champ, en haine corse, insinuez seulement que cette laitue, que ces radis n'étaient pas les meilleurs que la terre ait jamais produits...

Mais je vous lâche, nous sommes en retard. Peut-être vous reparlerai-je de tout cela à mon retour de la Trappe. Ou mieux encore, venez m'y voir.

—C'est une idée.